



## L'histoire du temps présent

## Des héros à sortir de l'anonymat

## De Denis Scuto

Une de mes chansons préférées s'appelle Man of the Hour. Il s'agit d'un titre écrit par Eddie Vedder pour le film de Tim Burton, Big Fish, et il est interprété par Pearl Jam. C'est une chanson lente et mélancolique sur la relation père-fils qui commence avec les deux vers suivants: „Tidal waves don't beg forgiveness / Crashed and on their way.“ Ce qu'on pourrait traduire par: „Les vagues déferlantes ne demandent pas pardon/Elles se brisent et continuent leur chemin.“

La vague est une métaphore. Dans mes recherches historiques je tombe souvent sur des gens emportés par de telles vagues ou qui ont marché contre le courant. Des métaphores ici également, puisque ces vagues ont été forgées de main d'homme. Mon caractère contestataire y est sans doute pour quelque chose. Tout comme mon inscription personnelle dans une histoire d'en bas, née d'une histoire familiale ouvrière. Tandis que les hommes travaillaient à l'usine, les femmes étaient occupées à différentes tâches pour compléter le salaire de leur mari: mon arrière-grand-mère luxembourgeoise, appelée „Tatta Bitz“, travaillait à domicile comme couturière pour un magasin de confection à Esch. Ma grand-mère sicilienne, devenue veuve pendant la guerre n'avait comme seule ressource le fruit de son travail de couture.

Mes études en histoire m'ont permis d'explorer de façon scientifique leurs conditions de vie et de travail et les luttes ouvrières. Mais je n'ai jamais oublié que la vie de ces hommes, femmes et enfants ne pouvait pas seulement être analysée par la voie de l'„histoire-science“ et discutée entre spécialistes. Les destinées de ceux et celles d'en bas doivent également être racontées au grand public par la voie de l'„histoire-mémoire“.

Les héros de l'histoire luxembourgeoise ne s'appellent pas seulement Jean l'Aveugle, Ermesinde ou Grande-Duchesse Charlotte. Elle a d'autres héros et héroïnes. Souvent anonymes. Injustement anonymes. Jusqu'à ce que des historiens ou d'autres chercheurs ou écrivains ou journalistes ou membres de la famille les rappellent à notre souvenir et réhabilitent en même temps leur mémoire.

## Sortir les héros de l'anonymat

Par leur travail scientifique, les historiens font évoluer en même temps cette mémoire. La semaine dernière, dans le complément du *Tageblatt* et de *MemoShoah*, publié à l'occasion de la commémoration internationale en mémoire des victimes de l'Holocauste, différents auteurs et autrices ont créé une petite place dans notre mémoire à des héros et héroïnes anonymes: Charles Juda et ses sauveurs, la famille Jodocy de Beaufort, Max Gold et les passeurs Eugène Thomé et René

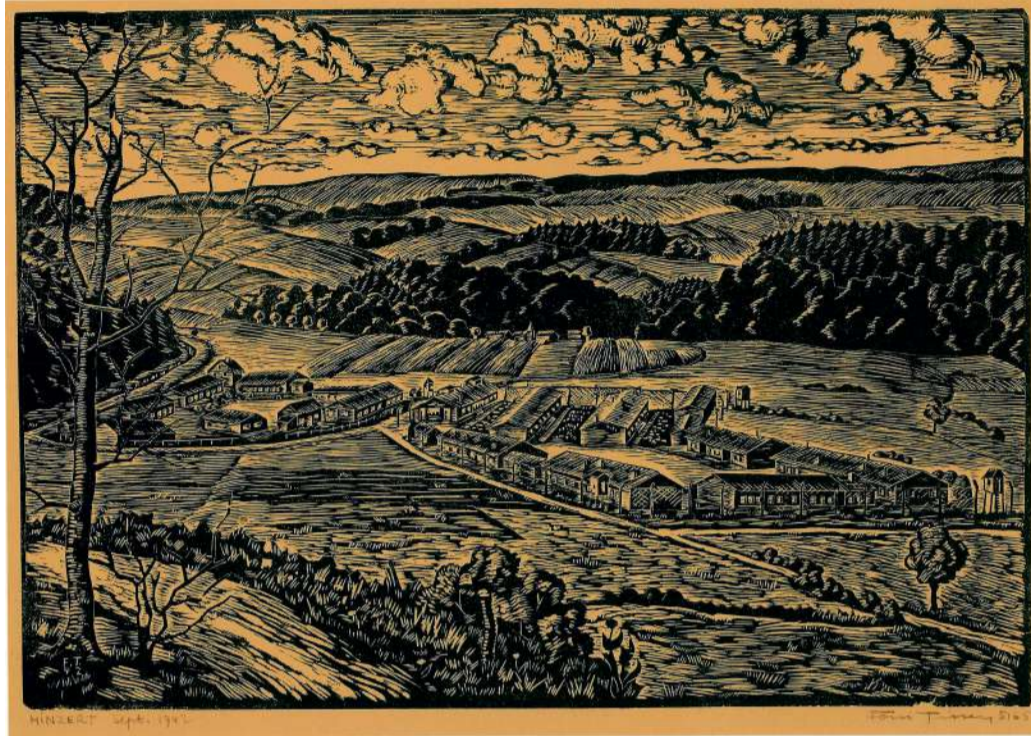


Photo: Bibliothèque nationale de Luxembourg, Réserve précieuse, Collection d'Estampes 404

Le „SS-Sonderlager Hinzert“, camp de concentration, camp de travail, camp de transit où furent internés et martyrisés résistants luxembourgeois et italiens, „Nacht-und-Nebel“ français, belges et hollandais, prisonniers de guerre soviétiques et polonais et des détenus de bien d'autres nationalités encore. Gravure sur bois réalisée par le détenu Foni Tissen en automne 1942.

Künsch, la famille Springut et la résistante Alice Gales ainsi qu'un étudiant anonyme de Diekirch et des ouvriers anonymes de l'ardoisière de Martelange, Jakob Tartakower et Ivor Montagu, Berthold Janske et Gerda Wisch, Dina Grossvogel, son frère le maquisard Leo et Lucien Lam-botte ...

Je l'évoque ici, parce que ceux qui lisent mes chroniques me demandent parfois pourquoi je n'insiste pas davantage sur l'aspect „Résistance au Grand-Duché pendant la Seconde Guerre mondiale“ plutôt que sur celui de la persécution des juifs. Ceci est lié d'une part à l'actualité du travail de recherche et du travail de mémoire que je tente de commenter dans mes chroniques. D'autre part, la résistance contre l'occupant et les destinées des juifs du Luxembourg font partie d'une histoire commune qui reste largement à explorer.

Permettez-moi en même temps de rappeler que les premiers héros que j'ai rencontrés dans mes recherches sur la Seconde Guerre mondiale et qui furent frappés de plein fouet par les vagues fascistes et nazies étaient des résistants et non des juifs. Cette rencontre ne fut pas fortuite. Elle est née de mon intérêt pour le mouvement ouvrier, pour le quartier eschois de la Hoehl où j'ai passé en tant que joueur de la Jeunesse Esch une bonne partie ma vie sportive, pour l'immigration italienne.

Le typographe de la Hoehl et supporter de la Jeunesse Mariul Malvetti m'a remis un beau jour, en 1999, les Mémoires de son cousin Luigi Peruzzi, que j'ai publiés en 2002 aux Editions Le Phare. Luigi Peruzzi est né en 1910 en Romagne. Son père tombe au front au cours de la bataille de l'Isonzo en 1916, sa mère meurt de maladie en 1917. Orphelin de guerre, Luigi est envoyé à la „Scuola Pratica di Agricoltura per gli orfani dei contadini morti in guerra“, dirigée par les Frères Salésiens et l'œuvre Don Bosco à Rome. En 1926, il émigre chez son oncle à Esch. Il travaille d'abord comme maçon puis comme rouleur à la mine Mont-

rouge à Audun-le-Tiche. Et il s'engage dans la lutte contre le fascisme, avant la guerre et pendant la guerre, où il publie un journal clandestin, *La Voce degli Italiani*, avec d'autres résistants communistes. Le 9 septembre 1942, il est arrêté par la Gestapo et déporté au SS-Sonderlager Hinzert, camp de travail et camp de concentration, où il est martyrisé pendant six mois, avec ses camarades Guerino Materazzi, Natale Morelli, Natale Ottaviano et Domenico Bordicchia appelé Conti. Par la suite, il sera de nouveau arrêté et condamné au travail forcé chez Siemens à Berlin jusqu'à la fin de la guerre.

Luigi Peruzzi est pour moi un héros et je revendique ce jugement de valeur. Dans sa lutte, en prison, en déportation, il a fait la connaissance d'autres héros. Il fut arrêté le même jour que Henri Adam, l'ouvrier qui donna le signal de la grève contre l'enrôlement forcé à Arbed Schiffflange le 31 août 1942, et emprisonné comme lui la première nuit au commissariat de police à Esch. Peruzzi écrit qu'il fut impressionné par cet homme qui resta debout pendant toute la nuit, s'appuyant avec ses coudes sur les barreaux de fer de la cellule. „Ce fut pendant cette première nuit de ma vie comme prisonnier que j'appris combien on peut souffrir sans perdre sa dignité.“ Ce militant syndical avait déjà joué un rôle de premier plan dans la grève de 1921 à Arbed Schiffflange et fut décapité deux jours plus tard à Köln-Klingelpütz.

Au camp SS de Hinzert, ces antifascistes italiens sont martyrisés avec des milliers d'autres détenus avant tout luxembourgeois, français, soviétiques et polonais, mais aussi belges, néerlandais, allemands et de bien d'autres nationalités encore. Dans leur baraque, déportés luxembourgeois et italiens fêtent ensemble Noël 1942 et les Français d'autres baraquas se joignent à eux à distance à travers des chansons. Peruzzi se trouvait dans le même convoi du Grund à Hinzert que l'avocat Raymond Steichen. Celui-ci avait refusé de prêter serment comme „deutscher Rechts-

anwalt“, ce qui lui valut d'être destitué et employé comme auxiliaire scientifique au Parquet. Après la grève il renvoie sa carte de la VdB. Voilà pourquoi il est arrêté et interné à Hinzert pendant cinq mois avant d'être déporté („umgesiedelt“) en Silésie. Peruzzi, Conti, Ottaviano et Steichen devinrent amis et restèrent en contact après la guerre.

## La non-reconnaissance d'actes de résistance

Mais dans le Livre d'or de la Résistance que Steichen édite en 1952 avec Nic Bosseler, les résistants italiens ne figurent pas. Dans cet ouvrage n'ont droit de cité que ceux qui détiennent la nationalité luxembourgeoise. La loi sur les dommages de guerre de 1950 prévoit, elle aussi, une indemnisation seulement pour les dommages subis sur le territoire luxembourgeois par des citoyens luxembourgeois après le 10 mai 1940. L'heure était de nouveau au nationalisme, les souffrances et l'héroïsme partagés n'étaient plus d'actualité. Le député socialiste Jengy Fohrmann avait plaidé en vain en 1948 à la Chambre des Députés pour la solidarité. Les réalités de l'expérience de la guerre et de la résistance exigeaient d'après lui „datt een d'national Solidaritéit net op d'alleen neg Letzebuerger beschränke muss. (...) Ech mengen domat déi Ausländer, déi egal vu wat fir enger Ofstamung se hir sin, dem Land Dengschter geleeacht hunn, déi gehollef hunn d'Resistenz ze ënnerstëtzen, déi Jonge verstoppt haten a mat hirem Liewen bezuelt hunn. (...) Am Fong misst ee soe kënnen, de Critère fir d'Fixatioun vun den Entschiedegongen misst sinn op der enger Sait gutt Letzebuerger a gutt Ausländer, an op der aner Sait déi aner.“ Une concession est faite: pouvaient néanmoins être indemnisés exceptionnellement avec l'accord du ministre les apatrides et étrangers domiciliés depuis 1930 au Grand-Duché „qui avaient rendu des services signalés au pays“ ou des personnes

„victimes de leur attitude patriotique“. Dans la pratique, la loi a exclu les résistants étrangers – mais aussi les juifs étrangers – de l'indemnisation.

En vue de la publication des Mémoires, j'ai mené des entretiens avec les enfants de Peruzzi, Ottaviano et Conti et j'ai dû constater à quel point ces familles ont subi, après les persécutions avant et pendant la guerre, des humiliations privées après la guerre. Ces victimes du nazisme et du fascisme n'ont pas seulement pas été dédommées. Ni par l'Allemagne, ni par l'Italie, ni par le Luxembourg. Conti avait été battu et attaché dehors à un poteau par les SS à Hinzert, en plein hiver. Victime de plusieurs fractures, frappé d'affections pulmonaires et intestinales chroniques, opéré deux fois après la guerre, Conti fait une demande d'indemnisation et développe dans son dossier qu'il a soutenu la résistance luxembourgeoise, notamment en collectant argent, nourriture et cartes de rationnement, témoignages à l'appui. Mais le préposé de l'Office des dommages de guerre tranche, sans avoir besoin de le motiver: „La preuve que M. Bordicchia Domenico a rendu des services signalés au pays n'a pas été rapportée.“ La fille d'Ottaviano m'a raconté en ne pouvant retenir ses larmes que le salon de coiffeur de son père fut séquestré comme s'il avait été un fasciste et qu'il a dû le racheter. Il est traité après la guerre par les autorités luxembourgeoise comme un ennemi du pays, lui qui a lutté et souffert aux côtés de résistants luxembourgeois, qui fut déporté après Hinzert dans le camp de concentration de Ferramonti-Tarsia en Italie du sud. Après le raz-de-marée fasciste et national-socialiste, une lame de fond nationaliste luxembourgeoise les a heurtés de plein fouet. La solidarité internationale resta toutefois un beau slogan pour les cérémonies commémoratives.

Tout comme je constate dans mes recherches actuelles que les pratiques discriminatoires des autorités luxembourgeoises à l'égard des familles juives étrangères ont continué après la guerre.

Il est intéressant de voir comment des expériences de souffrances partagées et la sensibilité à l'égard d'injustices sont rapidement oubliées et refoulées. Et je ne crois pas non plus qu'une analyse scientifique suffise pour en tirer aujourd'hui les bonnes leçons. Je reste néanmoins convaincu que l'étude scientifique de ces phénomènes historiques peut et doit contribuer à ce que l'histoire de ces héros, „egal vu wat fir enger Ofstamung se hir sin“, soit un peu moins ignorée qu'avant.



Lauschtert och dem Denis Scuto sai Feuilleton op Radio 100,7, all Donneschdeg um 9.25 Auer (Rediffusioun 19.20) oder am Audioarchiv op [www.100komma7.lu](http://www.100komma7.lu).